

# Titre de chapitre **MAIS QUE FONT-ILS AVEC LEURS « PHONES » ? ETUDE DES USAGES DE FACEBOOK AU SEIN D'UNE EQUIPE DE JEUNES BASKETTEURS.**

Anne-Sophie JURION

Depuis les années 2000 les réseaux sociaux occupent une place importante dans nos vies et sont devenus des objets de préoccupations sociales. Nous « surfons », nous « likons » des pages, nous « commentons », nous « partageons » des publications, autant d'expressions et de métaphores entrées dans le langage courant, qui nous montrent bien que « *les liaisons numériques* » [Casilli, 2010] ont envahi notre quotidien. A l'heure actuelle, les plateformes d'échange ne manquent pas : Twitter, Snapchat, Instagram, ou encore Facebook qui compte à lui seul 2,23 milliards d'utilisateurs actifs chaque mois <sup>1</sup>. Cet engouement, que nous pouvons qualifier de massif, puisqu'aujourd'hui 70% de notre temps de connexion <sup>2</sup> est consacré à Facebook a, comme bien d'autres transformations auparavant, tendance à créer des divergences d'opinions. Alors que certains mettent en garde contre les dangers du web et ont plutôt des discours alarmistes vis-à-vis des plateformes numériques, d'autres voient au contraire une occasion unique d'entrer en relation avec l'autre et de nouvelles manières d'être en présence. Mais quoiqu'il en soit, le numérique et en particulier les réseaux sociaux prennent toutes leurs dimensions dans les pratiques que nous en avons. En effet, ces derniers ne s'incarnent que dans et par nos usages. Perricault le souligne à propos du minitel, il « devait permettre l'accès à une multiplicité de banques de données mais il a plutôt été utilisé comme un outil rendant possible l'échange et les rencontres interpersonnelles » [Perricault, 1989 : 21]. Ce décalage entre l'usage effectif et l'usage initialement prescrit, nous amène à nous intéresser à ces pratiques dites « déviantes » et inscrites dans l'usage ordinaire. Par « pratiques déviantes » nous entendons « des pratiques qui sont autre chose que des erreurs de manipulation, et qui correspondent à des intentions, voir à des préméditations » [Perricault, 1989 : 14].

Ainsi, en se focalisant dans cet article, sur la notion d'usage de la plateforme Facebook, nous tentons de comprendre l'appropriation comme un processus de création de sens, dans et par l'usage, dans toute sa dimension sociale » [Millerand, 1998 : 30]. Autrement dit, cet article vis à interroger comment les jeunes adultes « pratiquent » ce cyberspace, pour se l'approprier et l'adapter au mieux à leurs besoins ? Nous cherchons à savoir quelle place le réseau Facebook peut-il occuper dans la vie quotidienne de jeunes adultes ? Quels usages en ont-ils ? Et quels sens donnent-ils à ces interactions numériques ?

Ce texte s'appuie sur notre terrain de thèse. Immersée depuis 3 ans dans un club de basket d'île de France, dans lequel nous avons, tout d'abord, été inscrite en tant que joueuse, puis bénévole et enfin préparatrice mentale, nous côtoyons quasi quotidiennement des futurs joueurs professionnels en formation mais également des joueurs professionnels évoluant au plus haut niveau national. Notre présence quotidienne au gymnase nous a permis de créer,

---

<sup>1</sup> Chiffres de 2017 issus du blog du modérateur (<https://www.blogdumoderateur.com/reseaux-sociaux/>)

<sup>2</sup> Chiffres de 2017 issus du blog du modérateur (<https://www.blogdumoderateur.com/reseaux-sociaux/>)

progressivement, des relations de confiance avec ces jeunes sportifs. Ces attaches fortes et le partage d'expériences avec ces derniers, lors des entraînements, des séances de travail individuelles et des matchs, nous ont permis, d'une part, de rencontrer en entretien dix jeunes joueurs âgés de 17 à 20 ans mais également d'intégrer, pendant plusieurs mois, le groupe de discussion Facebook de leur équipe. Ainsi, en recueillant les propos des joueurs en entretien mais également les fils des conversations échangées entre coéquipiers, nous avons pu analyser les pratiques qu'ont ces joueurs de la plateforme Facebook.

Après avoir décrit de façon succincte les caractéristiques propres à Facebook et le fonctionnement de cette plateforme, nous nous intéresserons d'abord aux utilisations individuelles de la plateforme afin de mettre en avant la place et les différents rôles que peut occuper la plateforme chez les jeunes basketteurs, puis nous nous tournerons vers les usages collectifs de la messagerie instantanée. A partir de ces constats d'utilisation, nous concluons en replaçant ces usages dans une dimension pédagogique afin de pouvoir faire émerger les éventuels intérêts des médias sociaux pour les enseignants et/ou, au contraire, en déceler les limites.

### **Comprendre le fonctionnement de Facebook pour en saisir les usages**

En quelques années à peine, les plateformes de réseaux sociaux ont conquis une place centrale non seulement dans les usages d'internet mais aussi dans nos vies, nos relations d'amitié, nos amours [Vanbremeersch, 2009]. Selon la définition proposée par Boyd et Ellison [2007], les réseaux sociaux sont des espaces d'échange sur Internet qui permettent aux individus de construire des profils publics ou semi publics, et de les associer à une liste de contacts inscrits sur le même site. En fonction des sites, la nature, les modalités d'échange et de communications entre les utilisateurs varient, mais aujourd'hui on estime que 31% de la population mondiale est active sur au moins un réseau social<sup>3</sup>. Parmi ces réseaux sociaux numériques, Facebook est le réseau social le plus utilisé en France. Créé en 2004, « Facebook » que l'on pourrait traduire par « trombinoscope », en écho au nom du document qui rassemble les portraits des étudiants d'une même promotion, était à l'origine un réseau social fermé et réservé aux étudiants d'Harvard. Construit sans autre intérêt que celui de retrouver ses amis en ligne et de partager avec eux des informations, des moments, des photos, des jeux... Facebook est aujourd'hui gratuit et ouvert à tous. La plateforme compte 30 millions d'utilisateurs actifs en France<sup>4</sup>, et fait de Facebook un média de communication, de collaboration et d'application.

En proposant aux utilisateurs de publier sur un journal des données personnelles et des contenus tant visuels que textuels, Facebook permet aux internautes de se construire un profil qui va servir de base pour interagir avec leur réseau constitué, de liens d'amitiés virtuels. La richesse informative des profils publiés et l'accès à ces informations sont variables en fonction des normes de confidentialités que l'utilisateur a choisies de mettre en place ou non. De ce fait, il est important de noter qu'un profil peut selon l'utilisateur être plus ou moins public. Cependant, pour être reconnu par d'autres la mise en place d'un compte totalement privé est impossible. Au-delà de ce profil, qui permet simplement l'accès à la plateforme, on

---

<sup>3</sup> Chiffres de 2017 issus du blog du modérateur

<sup>4</sup> Chiffres de 2017 issus du blog du modérateur

retrouve sur Facebook différents dispositifs de communication : soit public via ce que l'on nomme le « mur » soit privé via une « la messagerie instantanée » qui permet un échange entre deux ou plusieurs individus. Ainsi, tout ce qui est public peut être vu et commenté par le réseau, à l'inverse le contenu partagé via la messagerie instantanée sera visible uniquement par les membres du groupe. De ce fait, en permettant de « dire » mais aussi de « se dire », Facebook se positionne comme étant un dispositif étendu de communication, simultanée et différée, restreinte mais publique.

## **Et toi, qu'est-ce que tu publies ? Usages individuels et singuliers de Facebook**

Les jeunes adultes sont un public particulier. Ils viennent de quitter la période de l'adolescence au cours de laquelle leurs références identitaires et leurs modalités d'appartenance ont changé [Balleys, 2017 : 11]. Certains ont quitté le domicile familial et sont indépendants financièrement, alors que d'autres sont étudiants et habitent encore chez leurs parents. Cependant, malgré cette hétérogénéité de situation, on note que le « cadrage » que les adultes (parents, éducateurs, enseignants...) pouvaient avoir vis-à-vis de l'usage des réseaux sociaux lorsqu'ils étaient adolescents a fortement diminué voire disparu. « Quand t'es petit, tu fais attention à ce que tu publies et avec qui tu parles parce que derrière t'es fliqué à la maison ; après plus du grandit plus les parents ils lâchent un peu le truc. Alors toi t'as tellement l'impression que c'est la liberté que c'est la porte ouverte à tout » (L. 19 ans). Cette configuration nous semble important à noter car les jeunes adultes que nous avons rencontré se trouvent, maintenant, tous dotés « d'une condition connectée » autonome et donc face à la responsabilité de gérer leurs temps de connexion et leurs activités personnelles sur le web. Ce qui n'était pas le cas au cours de leurs adolescences. De ce fait, nous pouvons véritablement étudier l'usage que le jeune fait du réseau sans l'intervention d'un tiers.

Lorsqu'on étudie en détail l'utilisation qu'ont les jeunes adultes de Facebook, on arrive à un premier constat : la plateforme fait partie de leurs quotidiens. Ils s'y connectent plusieurs fois par jour, voir laissent l'application constamment ouverte sur leurs portables. Cette corrélation entre smartphone et réseaux sociaux est importante car tous les jeunes que nous avons rencontrés nous ont signifié utiliser Facebook uniquement sur leurs téléphones portables. Cet objet qu'ils ont toujours sur eux, agit d'une part comme un repère « sans mon portable je suis perdu » (C. 18 ans), et d'autre part est devenu un prolongement d'eux-mêmes « je sais pas, mon téléphone c'est... C'est moi » (C. 18 ans). En effet, « le téléphone portable, le smartphone sont plus que des téléphones, ils sont ressentis, dans bien des cas, comme une partie, amovible, certes, mais comme une partie tout de même du corps humain » [Derian, 2018 : 297]. Ainsi, ces « prothèses cognitives » [Derian, *Ibid*] offrent aux jeunes la possibilité d'intégrer Facebook à leurs activités quotidiennes. De ce fait, les jeunes ne se déplacent et ne vivent plus jamais seul puisque leurs réseaux les accompagnent dans leurs quotidiens sans jamais en disparaître totalement ou pour très longtemps. « C'est la première chose que je fais en me réveillant, je consulte et je regarde ce que j'ai raté pendant la nuit » (C. 18 ans). Cette peur de « manquer l'information » ou de « rater quelque chose » est énoncée par de nombreux jeunes. Ce phénomène s'explique, en partie, par le fait que la plateforme submerge l'individu d'actualités en donnant toujours plus d'importance au contenu et cela sans utiliser de hiérarchie de l'information.

De ce fait, malgré cette angoisse du manquement, on remarque que ce qui y est partagé ne relève pas d'annonce extraordinaire. On y partage des moments de vie ou des informations que nous pourrions avoir par d'autres canaux de communication « c'est toujours un peu pareil, on voit ce que les potes ont fait la veille, ceux qui sont en vacances, ceux qui ont eu match, et pis les résultats de la nuit en NBA » (T. 20 ans). La routine et l'anticipation du contenu sont donc importantes. Les jeunes à peine réveillés, encore dans leurs lits, se rendent sur la plateforme en sachant parfaitement ce qu'ils s'y cherchent, ce qu'ils vont y trouver mais ne peuvent s'empêcher d'y aller « au cas où... » (C. 18 ans) ils seraient surpris.

Alors, même si les jeunes adultes ont pu au cours de leurs adolescences, publier très régulièrement du contenu, ce phénomène, dans lequel ils sont eux même plongés, leur fait prendre conscience de l'ampleur de la diffusion massive. Auparavant, excités par la nouveauté de la plateforme et l'engouement sociétal autour de Facebook, ils avouent avoir publié « tout et n'importe quoi [...] on y mettait toute notre vie » (T. 20 ans). Aujourd'hui ils ont grandi, muri, et même si Facebook continue de rythmer leur existence car « c'est la première chose qu'ils font en se réveillant [...] par réflexe » (C, 18 ans), on constate un recul en termes de publications sur la plateforme. « Quand je publie moi c'est quand y a un truc dans ma vie, genre j'ai envie que mes potes soient au courant, ou qu'il s'est passé quelque chose. J'vais pas publié pour dire que j'suis parti bouffer chez Mc Do... Après y en a qu'ils font mais pas moi, enfin j'le fais plus » (L. 19 ans). La question de l'événement semble être au cœur de leur publication. Le besoin de communiquer avec le réseau apparaît quand l'utilisateur vit un moment important pour lui.

Le lien social avec le réseau est renforcé par la plateforme, car elle permet « de partager des temps ensemble qui n'étaient pas partagés avant » (A. 19 ans), mais on remarque tout de même une méfiance de la part de l'extérieur : « Je fais attention à c'que je publie, ça peut grave se retourner contre toi. Moi je sais que Facebook c'est devenu un truc que les clubs mais aussi les employeurs hein quand on est pas dans le basket, bah ils consultent, donc je fais attention. Mon but c'est quand même de devenir joueur professionnel, si on voit que je publie une photo de soirée à 3h du mat alors que le lendemain j'ai match, c'est pas sérieux » (C. 18 ans). Les jeunes adultes ont saisi et assimilé le fait qu'en étant connecté ils entrent dans un espace de surveillance interpersonnels, et que cette surveillance fait du surveillant un surveillé. En consultant les actus, les profils des autres, ils comprennent que l'on porte également un regard sur eux. On remarque d'ailleurs, que certains se saisissent de ce fonctionnement, et mettent en place des stratégies de détournement de la plateforme en l'utilisant pour travailler leur insertion professionnelle : « Mon but c'est quand même de devenir joueur professionnel, [...] Alors je publie des photos de mes matchs, mes stats... C'est un peu un truc pour se vendre » (T. 20 ans).

Aujourd'hui, lorsqu'on consulte les profils de ces jeunes adultes on remarque que la majorité des éléments partagés et likés sont des pages d'actualité, des vidéos, ou des posts humoristiques. Ces contenus visuels ou textuels sont des supports d'échanges mais aussi « des embrayeurs de conversation » [Gunthert, 2015]. En effet, on remarque que lorsqu'ils sont réunis physiquement ensemble, les publications sont réinvesties et deviennent des occasions de discussion et de rigolade collectives. « Franchement la publication, c'est plutôt pour le délire entre potes. Si tu fais pas partie de l'équipe [fait référence à l'équipe de basket] ou si t'es pas un ami proche, tu vas pas forcément comprendre le truc quoi, mais moi j'aime bien faire rire, c'est un peu mon taf (rires) donc voilà » (A. 19 ans). Cette incompréhension

dont peuvent être victime les personnes extérieures au groupe prouve bien une articulation des temps en ligne et temps hors ligne. Autrement dit, la « sociabilité médiatisée » [Balleys, 2015] s'expérimente et se négocie dans le prolongement de la sociabilité en présentiel. Ainsi, ce qui est consulté ensemble nourrit la complicité des membres du groupe, par la possibilité de rire, de s'étonner ou de s'offusquer collectivement. Ces moments de partage permettent de mettre en scène un lien social privilégié, ce qui dans le cas de l'équipe de basket, renforce la cohésion d'équipe nécessaire à la mise en place d'un jeu collectif de qualité.

Afin de favoriser la création de contenu, la plateforme fait figurer trois boutons que nous pourrions qualifier de « boutons facilitateurs » à savoir : j'aime, commenter, partager. Ces trois onglets sont présents pour inciter, faciliter l'échange, et offrir une réponse aux pulsions de publications. Mais cette immédiateté et cette rapidité de partage permet également de créer des échanges inédits au sein du groupe : « Si j'vois que j'vais à un match, que y a un pote qu'à pas pu venir, bah j'vais faire une vidéo vite fait, et j'vais la poster » (V. 18 ans). Cette opportunité de partage redessine les contours de l'absence. Même en étant géographiquement et physiquement ailleurs, le joueur peut être avec son équipe, commenter et analyser le jeu. Cette démultiplication rendue possible, par le biais du smartphone et de la plateforme d'échange, donne une nouvelle dimension à l'absence physique. En effet, cette dernière n'impact plus le groupe de la même façon puisque l'absence du corps peut être comblée par la présence virtuelle. D'ailleurs, Jacques Perriault l'affirme « si maintenant les téléphones sont partout, c'est parce que l'absence est un des déséquilibres profonds que les hommes veulent résorber par tous les moyens » [Perriault 1989 : 103]. Ainsi, cette hyper communication semble relever d'un besoin fondamental de lutter contre la présence de l'absence.

Cette présence constante rendue possible par cette projection de la présence physique dans l'espace virtuel, permet aux jeunes adultes de renforcer leurs liens avec certaines personnes. En effet, Facebook, qui repose essentiellement, comme nous l'avons vu précédemment, sur la notion d'amitié, vient alimenter la relation à l'autre en créant de nouvelles formes de sociabilité. Stenger et Coutant dénombrent huit types d'amis sur les réseaux sociaux numériques : « des intimes, des connaissances du quotidien, des connaissances passées, des membres de la famille, des personnes partageant un intérêt commun, des célébrités, des « soi », des organisations et des *fakes* » [Stenger et Coutant, 2011 : 8]. Cette classification nous permet de souligner que le réseau social d'un individu est différent de son réseau social numérique. Cette nuance est importante chez les jeunes que nous avons rencontré « tu as les vrais amis et après tu as les autres. Il faut pas croire que parce que tu as 300 potes sur Facebook, tu as 300 amis » (A. 19 ans). D'ailleurs, lorsqu'on s'intéresse à leurs interactions, on constate qu'ils communiquent le plus fréquemment avec, non pas leurs amis intimes hors-ligne, mais plutôt avec des personnes éloignées géographiquement (ancien camarade de classe, famille...). Ainsi, pour de nombreux joueurs qui ont dû quitter leurs régions natales, Facebook permet de contribuer à maintenir le lien familial. « Moi j'suis arrivé y a pas longtemps sur Paris, tous mes potes ma famille, j'ai tout quitté pour cette année dans ce club, alors en fait quand je publie c'est un peu genre une dédicace pour ceux qui peuvent pas être avec moi. Ça permet de garder contact, les gens ils sont au courant de ce que tu d'viens et pis quand ils commentent bah après tu réponds et tout, c'est sympa » (S. 18 ans). Les publications, et notamment les publications sportives (résultats, photo de match, évaluations, statistiques...) individuelles deviennent, pour les parents, un support de discussion avec leurs enfants. Par le biais de la plateforme, le lien

intergénérationnel est stimulé, et permet aux individus d'explorer de « nouvelles intimités » [Francisco, 2015 : 175] c'est-à-dire des manières inédites d'être en lien à distance. Cela permet aussi aux jeunes adultes de trouver du réconfort et du soutien dans les moments difficiles : « Moi ça m'aide à me dire que j'suis pas tout seul » (S. 18 ans).

Un autre point important qui ressort dans les entretiens et les conversations réalisées auprès des jeunes adultes est la question de la mémoire et de l'archivage. De nombreux jeunes utilisent Facebook pour se tenir informés de l'actualité sportive. La publication de leur réseau leur permet, parce qu'ils ont un réseau qui partage la même passion, de réaliser une veille permanente sur leur centre d'intérêt. En republiant certaines informations ils avouent utiliser leurs murs comme un moyen d'archiver l'information pour ne pas la perdre ou avoir à la rechercher. « Tout est centralisé au même endroit, pour moi qui suis pas organisé c'est nickel » (T. 20 ans). Mais l'archivage ne s'arrête pas à l'archivage informationnel. Pour les publications personnelles, un jeune nous explique le plaisir qu'il a à faire défiler de temps en temps son fil d'actualité : « Alors moi je poste que les trucs que j'ai kiffé parce que des fois je repasse mon fil d'actu et c'est que des bons souvenirs. Quand tu te souviens bah c'est comme si tu revis le moment un peu, ça permet de garder une trace quoi... A l'ancienne on avait les albums bah maintenant t'as ton profil quoi. Et le pire c'est que quand j'suis avec mon phone en train de prendre une photo ou une vidéo bah je sais que j'le fais pour ça » (V. 18 ans). On remarque donc, qu'au moment même où les événements sont vécus les jeunes appréhendent l'idée de les voir disparaître. Jocelyn Lachance, dans son ouvrage « *Photo d'ado. A l'ère du numérique* » introduit la notion de « nostalgie du présent », que nous pourrions remobiliser dans ce contexte, car en effet, tout comme l'évoque Jocelyn Lachance, « la capture d'images photographiques et vidéo résonne comme une tentative d'arrêter le temps et de capturer les bons moments que l'on regrette avant même leur achèvement » [Lachance, 2013 : 77]. Alors même si on remarque, dans la majorité des propos, qu'un événement pour être pleinement vécu doit être capturé et partagé, on note que le partage est aussi un moyen de conserver le moment pour soi, de pouvoir le revivre autrement et autant de fois que l'on désire. Les usages que les jeunes adultes ont de Facebook sont donc à considérer dans une double dimension, à savoir : une dimension interactionnelle mais aussi une dimension subjective.

Après avoir mis en avant ces usages individuels et singuliers de la plateforme, il est à présent temps de mettre en évidence l'utilisation collective de la messagerie instantanée qu'ont les joueurs de cette équipe.

### **Partages et échanges collectifs : la messagerie instantanée au travail**

La messagerie instantanée de Facebook dénommée Messenger compte aujourd'hui 1,3 millions d'utilisateurs<sup>5</sup>. Les linguistes sont unanimes, la messagerie instantanée reprend les codes de l'oralité et met en avant un caractère hybride des échanges en remplaçant la division écrit/oral par un continuum [Mondada, 1999]. En 2016, l'équipe dont font partie les jeunes rencontrés, a créé un groupe de discussion propre à eux sur Facebook. Messagerie toujours ouverte sur leurs téléphones et statut constamment paramétré sur « disponible », les jeunes restent en contact permanent avec leurs « amis », et vivent au rythme des notifications leur indiquant un nouveau message. Ce groupe de discussion rend compte de la création d'une

---

<sup>5</sup> Chiffres issus de 2017 issus du blog du modérateur.

histoire d'équipe, et il « apporte un sentiment de coprésence, d'« être ensemble » dans la continuité du face à face, en rendant possible des conversations en dehors des endroits et des moments où la « socialisation traditionnelle » le permet » [Boboc, 2005 : 227]. Cette plateforme vient donc multiplier et créer de nouveaux temps d'échange jusque-là inexistant. Cette mise en présence donne l'occasion aux joueurs de partager d'autres moments que les moments formels liés à leur activité sportive et vient ainsi renforcer les liens entre les coéquipiers. « C'est sûr qu'on partage beaucoup plus de choses, et perso je fais pas vraiment la différence entre un moment où j'suis connecté et un moment hors ligne, pour moi c'est la même, le résultat est le même, je partage quelque chose avec mon coéquipier » (T. 20 ans). D'ailleurs, de la même façon que pour les usages individuels, on note la présence d'une articulation entre les temps hors ligne et les temps en ligne. En effet, les discussions et les *privates jokes* sont reprises lors des mises en présence physique.

Au-delà des discussions et des échanges, on remarque sur ce groupe le partage de nombreux contenus vidéo. On note d'ailleurs une augmentation significative des partages de ces derniers juste après les matchs. En s'intéressant au contenu de la vidéo, on remarque que lorsque le match est filmé, la plateforme sert à « débrief » et à commenter les temps de jeu. Ainsi, les joueurs y analysent leurs performances en « après match » : « On peut compter les pertes de balle, analyser nos positionnements, et pis quand y en a un qui s'enflamme ou qui tente un *moove* et qui le réussi bah c'est toujours cool de pouvoir le revoir avec un regard extérieur » (L. 19 ans). Ces temps de partage et/ou de visionnage sont des temps qui permettent de mettre à distance l'expérience vécue pour éventuellement la reconfigurer et en faire une ressource expérientielle. En effet, les jeunes en visionnant leurs gestes, et en se confrontant aux regards des autres membres de l'équipe, parfois plus âgés et plus expérimentés, affinent leurs postures, et se fixent des objectifs de performance « quand on voit le match et qu'on a fait de la merde bah on peut plus dire que c'est pas nous. On est obligé de prendre ses responsabilités et ça permet de se dire ça je garde, ça je modifie, ça j'améliore ou ça j'oublie » (A. 19 ans).

On note également sur le groupe de l'équipe la présence de certaines vidéos de joueurs professionnels inspirant et devenus pour certains des modèles. Le basket est un sport dit à haut degrés d'incertitude, c'est-à-dire que c'est « une activité qui se déroule dans un environnement imprévisible et incertain au sein duquel l'individu doit s'adapter que ce soit sur le plan spatial, temporel et événementiel » [Calmels, 2017 : 48]. Malgré cela, dans une équipe chacun à un poste différent préétabli en fonction de son gabarit et de ses aptitudes. Ainsi, dans l'équipe, chacun à son rôle, chacun à sa place... mais sur le groupe de discussion, on remarque que chacun essaye d'enrichir la pratique de son coéquipier. Il se met en place une sorte de solidarité dans le partage de vidéo. En effet, un joueur intérieur peut avoir remarqué une vidéo de travail d'un meneur professionnel et la transmettre, sans forcément y ajouter de commentaires, au meneur de sa propre équipe. A ce propos, un jeune nous évoque le fait que pour lui, l'accès à toutes ces vidéos et la possibilité de les partager rapidement sur une plateforme a profondément modifié son jeu et lui permet de progresser beaucoup plus rapidement. « Avant y avait pas tout ça, tu étais là avec ton ballon, tu faisais les exercices que ton coach t'avais montré et c'était tout. Aujourd'hui, moi je passe beaucoup de temps sur internet à regarder et à décortiquer les *mooves* des joueurs pro qui sont au même poste que moi. Et y en a même qui publient leurs échauffements. Franchement ça révolutionne le truc. Tu progresses beaucoup plus vite parce que tu peux voir au ralenti des trucs qu'ils font en match ou avant t'étais juste scotché de ce qu'il avait fait [...] Clairement ça peut développer

un joueur et son potentiel » (A. 19 ans). Par ces propos, on note que le partage de vidéo sur Messenger permet à certains joueurs de développer leurs compétences et améliorer leurs performances.

Par le biais des propos des jeunes rencontrés dans le cadre de la pratique d'un sport collectif, nous avons tenté de donner une vision des usages que pouvaient avoir les jeunes de la plateforme, que ce soit dans le cadre de publications publiques ou par le biais de la messagerie instantanée. Dans son usage prescrit, Facebook, n'a pas été pensé pour l'apprentissage mais plutôt pour le divertissement, mais dans son usage effectif, on remarque que la plateforme est en réalité génératrice d'expériences, d'apprentissages et de savoirs.

### **Facebook à l'origine d'apprentissages ?**

Le premier point que nous pouvons soulever est que Facebook, que ce soit par l'intermédiaire des « murs » ou par le biais de la messagerie instantanée, reste un mode d'échange et de partage inédit entre pairs. Les jeunes l'évoquent clairement, ils partagent des moments qui n'existaient pas auparavant. Ce nouveau lieu d'échange, nous l'avons vu dans l'exemple de l'analyse des vidéos, permet le partage des différents points de vue des membres de l'équipe. Chacun est invité à donner son opinion sur telle ou telle action, ce qui permet de partager ses expériences et ses connaissances, notamment en termes de jeu. Cet espace est l'occasion pour les joueurs de reprendre leurs expériences dans l'après coup, pour la reconfigurer et se la réapproprier nous le voyons bien dans les propos de ce jeune quand il dit : « ça permet de se dire ça je garde, ça je modifie, ça j'améliore ou ça j'oublie » (A, 19 ans). C'est à ce titre que nous pourrions dire que Facebook est un lieu de production d'expérience spécifique, et qu'en rendant « possible l'acquisition de savoirs, d'habiletés et d'attitudes, par le biais de l'interaction quotidienne » [Hrimech, 1996 : 217] entre les joueurs et leurs environnements, la plateforme devient une source d'apprentissage informel dans laquelle la dimension de la co-construction prend toute sa place. La plateforme pourrait donc être considérée comme un outil permettant l'apprentissage collaboratif en favorisant, notamment, les échanges entre les élèves. Ainsi, ils pourraient apprendre, par ce biais, à communiquer, et éventuellement à reformuler leurs propos pour être compris de leurs pairs.

D'autre part, en utilisant Facebook comme un flux RSS pour l'actualité, les joueurs nous montrent que la plateforme pourrait être l'occasion pour tous d'apprendre à veiller sur l'information, à analyser la fiabilité des sources et à développer une intelligence informationnelle collaborative, au cœur de laquelle l'enseignant, peut être un véritable modérateur en ce qui concerne la gestion et la création de nouvelles connaissances.

En se positionnant comme étant également un lieu d'archivage, le site devient un espace « mémoriel ». L'affichage immédiat et le déroulement possible de ses fils d'actualité donne, à l'individu, un accès privilégié à son vécu et aux événements qui ont ou qui ont eu du sens pour lui à un moment de sa vie. Cette possibilité d'effectuer des allers-retours dans son parcours, a les mêmes effets que la tenue régulière d'un journal, et comme l'indique Rémi Hess [1998 : 91], elle permet à l'individu « de mesurer les écarts, des progressions, des avancées, des stagnations ou des reculs » dans sa vie. Et on ne peut non plus, mettre de côté l'aspect performatif de l'écriture, si l'on suit Austin (1962) et son fameux « dire c'est faire » ;

en effet, avec les mots, on ne fait pas que dire. Lorsqu'un joueur en parlant d'une situation de match écrit « il ne faut plus que ça se reproduise », il agit et il agit sur les autres dans l'interaction.

Les réseaux sociaux numériques sont des espaces électroniques de présentation de soi et d'expression personnelle. L'accès à la plateforme en étant réservé aux personnes ayant créée un profil incite à la création, à l'écriture et à la production. Ces récits de soi qui ne sont plus de simples écrits mais sont souvent accompagnés d'images, de photographies ou de vidéos, offrent à chacun une façon inédite de « se donner une forme ». Cette transformation du récit de soi en « récit de soi multimédias » [Klein, 2001] offre un élargissement formateur dans le sens où le travail biographique qu'il génère s'en trouve enrichi et complexifié. En se racontant, les jeunes construisent narrativement le sens de leur vie. Les événements importants dont il est question dans les propos des jeunes rencontrés sont des points d'ancrage au récit. Et Ricoeur [1991] l'affirme, c'est par l'intermédiaire du texte que l'homme atteste de sa présence au monde, de ses actions, de ses initiatives, de sa volonté. C'est par le biais du récit qu'il cherche à comprendre le monde et à se comprendre. Le passage par l'écriture, notamment par le biais des statuts publiés, introduit les notions de distanciation et d'objectivation. Les actions deviennent réfléchies, repensées à travers la mise en écriture. Il devient alors plus facile d'analyser les causes, les circonstances et de se saisir des effets. Or pour pouvoir se situer dans sa vie, il faut pouvoir identifier les différents aspects de son existence, il faut rassembler ses gestes, ses conduites, ses intentions au sein d'un texte qui reprend son histoire. D'autant plus que, nous le savons, la vie ne se présente pas comme un ensemble structuré et ordonné. Elle est, au contraire, marquée par la discontinuité, la confusion et donne plutôt une impression d'enchevêtrement, car elle est la résultante d'une accumulation d'expériences diverses. Ricoeur l'évoque, « c'est précisément en raison du caractère évasif de la vie réelle que nous avons besoin du secours de la fiction pour organiser cette dernière, rétrospectivement dans l'après coup, quitte à tenir pour révisable et provisoire toute figure de mise en intrigue empruntée à la fiction ou à l'histoire » [Ricoeur, 1990 : 191]. En effet, comment se faire une idée de sa présence et de son appartenance au monde, si ce n'est en tentant de se donner et de se construire une histoire ? Les publications Facebook peuvent être envisagées comme des récits de vie spécifiques, construits dans un contexte d'énonciation nouveau que constitue internet. Elles sont des mises en figure de notre existence, des moyens de biographier les situations et les événements que nous rencontrons pour les mettre en forme et leur accorder du sens afin de pouvoir en faire des ressources expérientielles.

De plus, dans le cas de Facebook, les récits sont d'autant plus formateurs puisqu'ils sont adressés. En effet, en partageant son écrit et en rendant la place de l'Autre visible dans son propre discours, se développe ce que Jean Pierre Meunier [Meunier, 1994] appelle la décentration, c'est-à-dire cette capacité à prendre en compte plusieurs points de vue pour construire le sien. Sur Facebook, la communication de soi est envisagée à travers un travail d'ouverture à l'autre : Placé au milieu du regard des autres, ils portent un regard sur moi, je porte un regard sur eux, un regard qui me façonne et qui les façonne en retour. Ainsi, comme le signale Christine Delory-Momberger [2014 : 155], « dans l'acte de sa réception, le récit de l'autre est une forme médiatisée d'expérience et d'écriture de soi ». On ne peut donc mettre de côté le pouvoir hétérobiographique des publications. L'hétérobiographie étant « ces formes d'expérience et d'écriture de soi que nous pratiquons lorsque nous com-prenons le récit par

lequel un autre rapporte son expérience, lorsque nous nous l'approprions au sens de nous le rendre propre, de nous y com-prendre nous-mêmes » [Delory-Momberger, *Ibid*].

Nous l'avons vu, les réseaux occupent une place importante dans nos vies quotidiennes. Les prendre en compte dans nos pratiques éducatives est devenu incontournable. Nous concluons avec Jean Paul Pinte [Pinte 2010 : 86] sur l'importance de considérer qu'avec les réseaux sociaux, « nous ne sommes plus dans le virtuel mais bien dans le réel, et [qu'] il y a urgence à [leur] donner du sens (...) sous peine de ne plus maîtriser à terme la gestion des savoirs »

## T1 BIBLIOGRAPHIE

Austin John, *Sense and Sensibilia*. Oxford, Oxford University Press, 1962.

Balleys Claire, *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2015.

Balleys Claire, « Socialisation adolescente et usages des médias sociaux : La question du genre », *Revue des politiques sociales et familiales*, 2017, n°125, p. 33-44.

Boboc Anca, « Le point sur la messagerie instantanée. Solutions grand public (im) et solutions d'entreprise (eim) ». *Réseaux*, 2005, n°134, p. 223-261.

Boyd Danah et Ellison Nicole, « Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship» *Journal of Computer-Mediated Communication*, 2007, n°13, p. 210-230.

Calmels Claire, « Optimiser le retour de blessure en sport de haut niveau », *Réflexion Sport*, 2017, n°15.

Casilli Antonio, *Les liaisons numériques : Vers une nouvelle sociabilité ?* Paris, Seuil, 2010.

Delory-Momberger Christine, *De la recherche biographique : Fondements, méthodes, pratiques*, Paris, Téraèdre, 2014.

Derian Maxime, (2018). *Les prothèses cognitives du corps humain*, Londres, ISTE Editions, 2018.

Francisco Valérie, «The Internet Is Magic: Technology, Intimacy and Transnational Families» *Critical Sociology*, 2015, n°41, p.173-190.

Gunthert André, *L'Image Partagée. La photographie numérique*. Paris, Textuel, 2015.

Hess Rémi, *La pratique du journal, l'enquête au quotidien*. Paris, Anthropos, 1998.

Hrimech Mohamed, « L'apprentissage informel, voie royale de l'autoformation », *Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, 1996, n°29, p. 217-238.

Klein Annabelle, « Les homepages, nouvelles écritures de soi, nouvelles lectures de l'autre », *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 2001, n°28, p. 67-82.

Lachance Jocelyn, *Photos d'ados. À l'ère numérique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013

Meunier Jean-Pierre, « Image, cognition, centration, décentration », *Cinémas*, 1994, n°4, p. 27-47.

Millerand Florence, (1998), Usages des NTIC : Les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation, [en ligne] <http://www.composite.org/index.php/revue/article/view/21/21>

Mondada Loranza, « Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet », *Alsic*, 1999, n°2, 23-25.

Ricoeur Paul, *Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil, 1990.

Ricoeur, Paul, *Temps et récit*. Paris, Seuil, 1991.

Perriault Jacques, *La logique de l'usage : Essai sur les machines à communiquer*. Paris, Flammarion, 1989.

Pinte Jean-Paul, « Vers des réseaux sociaux d'apprentissage en éducation », *Les Cahiers Dynamiques*, 2010, n°47, p. 82-86.

Stenger Thomas et Coutant Thomas, « Ces réseaux numériques dits sociaux ». *Hermès*, 2011, n°59, p. 9-17.

Vanbremeersch Nicolas, *De la démocratie numérique*, Paris, Seuil, 2009.